

René Lew,  
le 1<sup>er</sup> juillet 2014,  
à partir de la retranscription des dix dernières minutes  
d'une conférence de Slavoj Žižek à Birbeck,  
le 23 mars 2011 (répercutée par Luciano Elia, le 30 juin 2014)

## Se positionner ou viser à agir en psychanalyste

### Positions II : (29) Sur inconscient et politique : position et acte de l'analyste Quelques notes à propos de Žižek, reprenant Lacan, « L'inconscient, c'est la politique »

J'ai déjà eu à soutenir depuis quelques années (notamment à la lysimaque) que, sous des abords distincts, pouvant même être opposés, la politique se définit d'orientations dès lors variables, directement relatives à la détermination de manières différentes de se débrouiller de l'objet *a*, dont on est encombré s'il ne choit pas, alors que c'est le cas au bout d'une psychanalyse, la passe y aidant à l'occasion.

De là les politiques sont elles-mêmes diverses, y compris celles de la psychanalyse. Cet objet surnuméraire qu'est l'objet *a* convient bien à un passage de la singularité des plus-de-jouir à leur cumulation en plus-value, par le biais de l'organisation factice des groupes. En effet le groupe, au sens freudien, identifie les sujets entre eux depuis l'identification des objets à quoi chacun est référé (sinon référencé par *son* objet) au diapason ou selon le modèle d'un objet commun qu'est le leader (ou l'objet propre de celui-ci). Maintenons pour ce modèle le terme parlant de *Führer*, aussi mal connoté soit-il depuis les années 30 (du siècle passé) et pour cette même raison. L'unité objectale, soit l'étalon *Führer*, permet le cumul des objets grâce dès lors à leur uniformisation. Alors les plus-de-jouir — objets d'aliénation permettant de passer à une sé-paration (la *Veräußerlichung* de Marx, en tant qu'externalisation, rejoint dans ce passage l'aliénation de Lacan, fondée du *fading* du sujet puisqu'il s'agit pour le sujet de se déterminer de l'objet comme rien en s'en coupant) — les plus-de-jouir deviennent une plus-value (ac)cumulable et accumulée, ne permettant plus de dépasser l'aliénation qu'elle prolonge et renouvelle pour s'en trouver produite. En ce sens la politique — depuis toujours c'est une politique d'exploitation des sujets au profit d'une accumulation de plus-value : esclavage, servage, capitalisme... — maintient le sujet dans son aliénation.

Le remarquer nécessite la mise en place d'une logique et — comme je le fais — plus précisément une logique du *distinguo* prédictivité (politique) / imprédictivité (subjectale).

Une telle conception logique — à distance des classifications dites de droite, de gauche ou libérale — demande de spécifier plus exactement ce qui caractérise le plus-de-jouir et ce qui caractérise la plus-value. Avec la valeur, l'évaluation et la plus-value sont de l'ordre du prédictif permettant de calculer bénéfices et taux de profit. La politique au sens standard s'ensuit, qui jusqu'ici a défendu le système de récupération de la plus-value, soit privée,

comme avec le dit néo-libéralisme actuel, soit sociale, comme avec le socialisme stalinien. En face de quoi la psychanalyse — comme pratique sans valeur — souligne l'impossibilité de calculer la jouissance.

De là plusieurs constats qui démolissent l'argumentation de Žižek. C'est en termes de jouissance et donc d'existence que le plus-de-jouir fait entrer le sujet en politique. Mais, à l'inverse, la politique (s')aliène le sujet qui disparaît derrière la plus-value qu'il produit pourtant par sa force de travail. Même à reprendre les arguments de Žižek (des arguments en fait tournés contre Lacan), il n'est pas dit que ceux-ci soient présentés chez Lacan comme il le lui fait dire. La transgression de la loi morale commune, au profit d'une éthique propre à la singularité de l'acte, ne peut se comprendre qu'à en revenir à cette logique où la transgression qu'opère la jouissance est située au même niveau que celle qu'un Quine nomme déviante.<sup>1</sup> En effet l'imprédictivité signifiante développe une logique déviante vis-à-vis des canons de la politique, quand celle-ci réifie les processus existentiels dans une norme modélisée que l'actualité appelle « globalisation ».

De même en ce qui concerne le « semblant » chez Lacan, qui n'a rien d'illusoire, mais est précisément ce qui *semble* nécessaire pour en formuler une hypothèse qui s'impose là encore au profit de l'existence signifiante du sujet.<sup>2</sup>

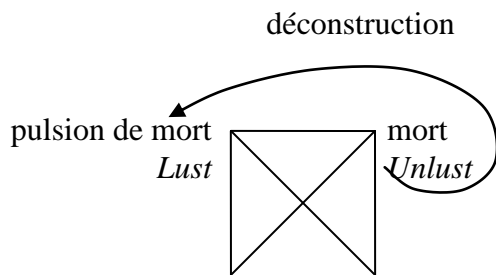
La jouissance, chez Lacan, n'a rien d'un « hédonisme cynique ». Žižek se trompe d'adversaire. Ce sont par exemple les traducteurs de Freud en français qui ont buté tant sur *Lust* (jouissance) que sur *Lustgewinn* (plus-de-jouir) pour traduire ces mots pêle-mêle par « hédonisme ».<sup>3</sup> Le problème en est l'organisation négative, passant par cette jouissance néfaste qu'est l'*Unlust* sur quoi fonder la pulsion de mort comme obligation existentielle. De là la confusion commune de la pulsion de mort avec cette jouissance néfaste, quand elles ne relèvent pas du même poste de structure.

---

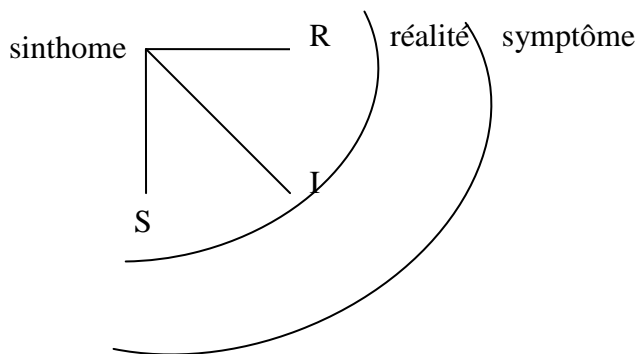
<sup>1</sup> Dans le rang de la loi commune, quoi qu'en ait pensé son auteur Heinrich Rickert, entre *Die Logik des Prädikats und das Problem der Ontologie* (La logique du prédicat et le problème de l'ontologie), 1930 (non traduit — introuvable pour l'heure, si quelqu'un dispose d'un exemplaire, merci de m'en faire une copie). Rickert est épinglé par Jean-Pierre Faye in Jean-Pierre Faye et Michèle Cohen-Halimi, *L'histoire cachée du nihilisme*, La fabrique éditions, 2008, pp. 201, 213, 239, et note 37, p. 308, par exemple ; je n'insiste pas sur les liens avec Martin Heidegger (il fut un temps le professeur de celui-ci) qu'il critique dans cet ouvrage, comme il le fait de Nicolai Hartmann. On peut lire l'analyse qu'effectue de ce livre Arnaud Dewalque, « L'ontologie de Heinrich Rickert », *Philosophie* n° 87, automne 2005. Ce philosophe de l'histoire et des valeurs, né en 1863 et mort en 1936, participant de l'école néokantienne de Heidelberg, revient dans l'actualité, traduit chez Vrin pour partie (deux ouvrages) et aux PU du Mirail. Ses œuvres complètes en allemand sont en cours de publication. Lire éventuellement *Les Études philosophiques* (P. U. F.), janvier 2010-1. Les commentateurs francophones de Rickert sont quand même gênés du fait qu'il prône une troisième voie, comme dit Émil Lask (1923), entre métaphysique et phénoménologie, c'est l'« ontologie universelle », parce que « critique » qui vaut comme « domaine tiers », sinon « troisième règne » (*ein drittes Reich*), autrement dit un troisième *Reich*. Les mots restent entachés de leur usage politique, mais je ne veux pas pour autant réduire le vocabulaire. Ce tiers règne est plus exactement celui d'une logique du prédicat, que je critiquerai posément à l'occasion comme fondement ontologique du néo-libéralisme. Les spécialistes francophones de Rickert ne font aucune allusion au nazisme, alors que Rickert fut comblé d'honneurs par le régime de 1933 à sa mort. Lire par exemple Julien Farges, « Introduction » à H. Rickert, *Le système des valeurs*, trad. fse Vrin, 2007. Cette note n'est qu'un jalon pour une critique approfondie que je réaliserai de la logique du prédicat plongée dans des débats philosophico-politiques (ontologie, valeurs, histoire...).

<sup>2</sup> R.L., « La gêne des semblances », colloque de Dimensions de la psychanalyse, octobre 2009.

<sup>3</sup> Voir par exemple *Le malaise dans la civilisation*, trad. fse, P. U. F., 1971, pp. 9, 20 (*Unlust* est donné comme « privation de joie »), et pp. 29, 31 où *Lustgewinn* est donné par « jouissance », comme, p. 34, *Lustbefriedigung* ou pp. 25, 28, *Genuß*, et p. 43 par « l'agréable ».



L'ordinaire n'est pas un « jeu social » — même si le travestissement qu'il implique (comme *proton pseudos* et *Täuschung*) conduit au symptôme. Un tel symptôme n'est d'ailleurs pas qu'imaginaire, il n'est pas que réel, mais noue les trois registres que Lacan met en œuvre.<sup>4</sup>



Il y a des façons ultra-lacaniennes de mal utiliser Lacan (ce que fit dans le passé Žižek alors en accointance avec Miller) et il y a des modes critiques qui vont contre Lacan, comme le Žižek actuel. Une autre façon de discuter *avec* Lacan est de le lire de façon critique assurément, mais pour en pousser plus avant les pistes théoriques.<sup>5</sup>

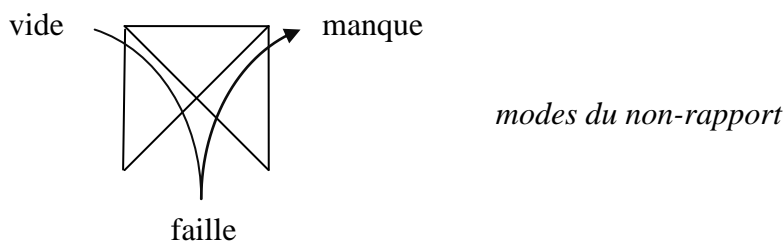
Même si je n'en défends pas l'ordre d'idée, une telle identification au symptôme chez Lacan (comme la dite « traversée du fantasme », idée assez grotesque en elle-même, si on ne la conçoit pas de manière topologique, à la façon de la dernière séance du séminaire « Les quatre concepts... ») situe très exactement la position du sujet : s'identifier à son symptôme, c'est en rester à une vision prédicative, socio-politique, de la subjectivité, c'est donc prendre place dans le monde, bien sûr, mais quitte à ne pas y asseoir son existence. Par contre exister, c'est faire valoir le sinthome comme nouage borroméen dissous dans le nœud, entre les ronds. Exister n'est pas être « orienté » (définitivement ?) par telle ou telle commission socio-politique, c'est faire fonction (pulsion) d'un devoir toujours poussé récursivement vers l'advenir.

<sup>4</sup> On peut s'attarder dans *Le malaise dans la civilisation* et y lire comment Freud y dialectise le renoncement subjectif (*Verzicht*) qui dépasse précisément le dédit (*Versagung*) de l'Autre. Là encore la traduction française s'emmêle les pédales entre ces deux termes.

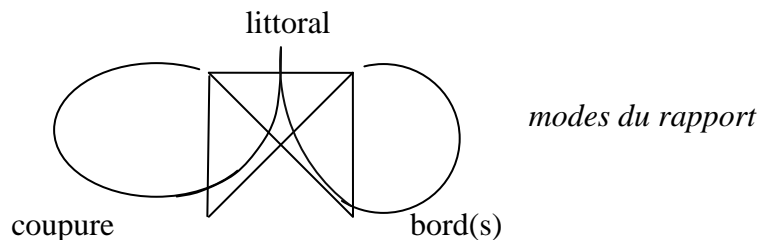
<sup>5</sup> Sur « critique », « crise », « tmèse », « coupure », lire mon article du n° 18 des *Cahiers de lectures freudiennes*, 1990.

Au total, ce que Žižek fait dire à Lacan est réducteur, non dialectique, sphérique et en fait adaptatif à un monde de facticités. Ce qu'il fait dire à Miller — et je n'irai pas vérifier — n'a rien de libéral. Car tout cela demande de redéfinir la jouissance comme existence. En cela, il n'y a pas d'idiosyncrasie de la jouissance, et la signifiante unaire de la jouissance appelle à la redéfinition de celle-ci.

Et peu importe pourquoi l'on se trompe et ce que l'on vise grâce à cette erreur, le « réel du semblant » est une mauvaise acception, même si le semblant (toujours au sens de Lacan) n'est pas sans effet réel. Le réel n'est pas non plus tel ou tel type de négation (Žižek : « le réel, c'est ce qui, dans le symbolique, ne se symbolise pas »). C'est en quoi le forclusif est normal.<sup>6</sup> Le réel n'est pas quoi qu'il en soit un vide inhérent au symbolique, c'est le non-rapport lui-même, mais en ce qu'il produit du rapport symbolique.



C'est bien dire que tout rapport émerge d'un non-rapport.



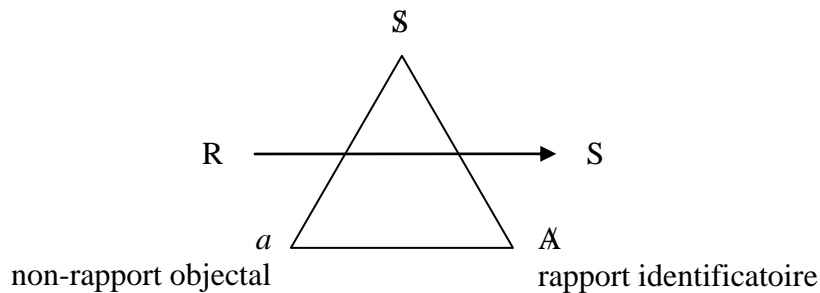
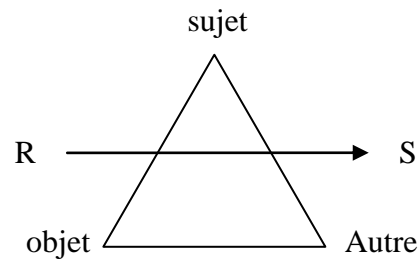
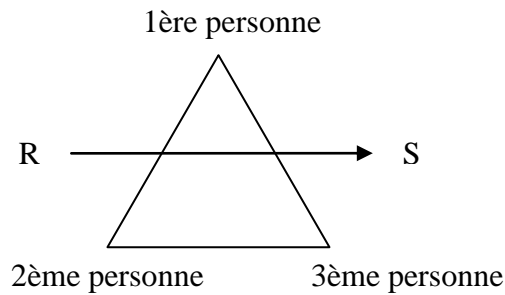
Soit :

(non-rapport → (non-rapport → rapport)).

Freud ne disait rien d'autre avec la structure de tierce personne.<sup>7</sup>

<sup>6</sup> R.L., « Imprédictivité de la forclusion », 2012, à paraître dans *La récursivité des négations en psychanalyse*, Lysimaque, 2015.

<sup>7</sup> R.L., « Rapport et non-rapport dans le Witz », *Che vuoi ?* n° 30.



Le rapport impossible à l'objet (qu'il s'agisse de sexe ou de meurtre) s'organise dans la langue comme trait d'esprit.

Pour ma part je m'élève contre cette position que Žižek fait sienne contre Miller en disant que « le réel n'est pas un au-delà inaccessible, le réel, c'est ce qui dans le symbolique ne se symbolise pas ». Ce qui ne se symbolise pas (ce qui échappe au symbolique proprement dit), son évidence, sa récursivité, n'a rien d'inconsistant. Il s'agit d'en suivre correctement la logique. Non, ce qui ne se symbolise pas, c'est effectivement ce noyau (comme disait Freud *Kern unseres Wesen*, mais il n'y a ni être ni essence en l'affaire) organisateur du symbolique proprement dit (narcissisme proprement dit, refoulement proprement dit, signifiant binaire, etc.) et qui *échappe dans* ce qu'il induit du fait de la récursivité du signifiant. Lacan parlait là de « pur symbolique », mais il n'y a nulle pureté en l'affaire (car la pureté finit, comme celle de la « race », par tuer l'autre), mais uniquement une organisation récursive de la signifiante qui fait qu'aucun signifiant n'existe par soi-même mais toujours à partir d'un autre signifiant qu'il aura induit pour s'en soutenir et qui lui-même en induira un autre encore pour ce faire, etc. Une hélice récursive qu'on peut boucler modalement s'en organise.<sup>8</sup>

Je poursuis la citation :

« le réel n'est pas un au-delà inaccessible, le réel c'est ce qui dans le symbolique ne se symbolise pas. Si vous le mettez dans ce sens-là, il ne s'agit pas de construire une société utopique idéale mais au moins vous pouvez radicalement changer l'ordre des apparences, vous pouvez radicalement restructurer l'ordre des apparences. »

Pour moi, selon le choix logique qu'on prône on obtient tel ou tel réel (voir Lacan dans son « Introduction au Séminaire sur *La lettre volée* », *Écrits*) : le réel est une construction. Ce n'est pas de « restructurer l'ordre des apparences qu'il s'agit », mais d'organiser le réel autrement que sur l'exploitation et sa logique prédicative.

<sup>8</sup> J.-M. Mack et P. Roth, juin 2014.